



Première
ANNÉE



VOLUME
premier.



NUMÉRO

14



26
Mai
1898

LA FAMILLE CHRÉTIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRÉTIENNES,
PUBLIÉE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson.

Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,

MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N. S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 14. — 26 MAI, 1898.

SOMMAIRE

Evangile du Dimanche de la Pentecote. — Calendrier. — Le Don de Crainte. — Ma tante s'annuie. — Hommage solennel à J.-C. — Maternité de Marie. — Prions. — Bourse des saints Anges. — Le Loup et l'Agneau. — Vie de sainte Marguerite de Cortone.

Evangile du Dimanche de la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 14.*

JN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père, qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous ; mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père ; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous ; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucune puissance sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

CALENDRIER

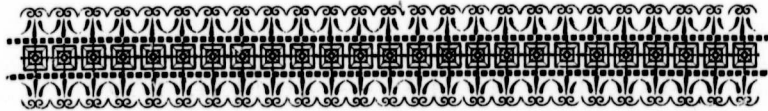
Pour que nos lecteurs puissent suivre plus facilement les offices de l'Eglise et vivre ainsi de la vie de l'Eglise, qui est celle de Jésus-Christ, nous donnerons désormais le calendrier de la semaine.

Mai

- 29 DIM. Fête de la Pentecote. Double de 1^{ère} class., avec octave.
 30 LUNDI. DE L'OCTAVE. " " "
 31 MARDI. " " " "

Juin

- 1 Mer. DE L'OCTAVE. Semi-double — Quatre-temps, jeune.
 2 Jeudi. " " "
 3 Ven. " " " Quatre-temps, jeune.
 4 Sam. " " " " " " On récite encore le Regina Cœli à midi. Le soir on reprend l'Angelus. Fin du temps pascal.
 5 DIM. Fête de la Ste Trinité.



Le don de crainte.



LA reine Blanche de Castille disait souvent à son fils Louis : " Mon fils, vous savez combien je vous aime ; et cependant j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que de vous voir coupable d'un seul péché mortel. " — Plus tard, ce même enfant devenu roi de France, et connu aujourd'hui sous le nom de St Louis, disait au sire de Joinville : " Lequel préférerais-tu, avoir la lèpre ou commettre un péché mortel ? " — " Sire, répondit Joinville, j'aimerais mieux commettre cent péchés mortels que d'avoir la lèpre. "

La reine Blanche possédait le don de crainte de Dieu dont le premier effet est de causer une grande horreur pour tout ce qui est péché.

Par ses enseignements et ses exemples, elle avait communiqué de bonne heure à son fils cette horreur du péché. Aussi ce fils est-il devenu un saint.

Quant à Joinville, quoique d'un bon naturel et brave homme autant qu'homme brave, il n'avait pas le don de crainte de Dieu.

Vous voyez par là, chers amis, la différence entre un chrétien qui a le don de crainte de Dieu et celui qui ne l'a pas. Celui qui le possède est en voie de devenir un saint, car l'Écriture dit que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Une mère de famille qui sait l'inspirer de bonne heure à ses enfants, a bien des chances de devenir la mère d'un saint. Quant à ceux qui ne l'ont pas, ils risquent fort d'être surpris par la mort en état de péché mortel, et d'être damnés pour toujours. En tout cas ils ne sont jamais que de médiocres chrétiens.

Autre exemple. Le bienheureux Alphonse Rodriguez, chaque fois qu'il passait à un certain endroit de la maison, se jetait à genoux, demandant pardon à Dieu en pleurant, se faisait de vifs reproches et se tirait les cheveux, et cela pendant de longues années. Avait-il commis, dans cet endroit, quelque péché énorme? Non, il s'était permis une petite légèreté de regards, par laquelle il croyait avoir offensé Dieu.

Mettez en comparaison de ce fait, l'indifférence avec laquelle tant de chrétiens accusent des péchés parfois énormes, s'en confessent comme machinalement, par routine, sans presque manifester de regret de les avoir commis.

Voilà qui vous explique le deuxième effet du don de crainte, qui est de donner à ceux qui le possèdent une vraie douleur des moindres offenses commises envers Dieu: tandis que les chrétiens qui n'ont pas ce don, risquent fort de ne faire que de mauvaises confessions, la contrition, c'est-à-dire, le regret d'avoir offensé Dieu, regret basé sur des motifs surnaturels, étant **absolument nécessaire** pour que l'absolution efface les péchés.

— Je vois maintenant, Père Servulus, qu'il y a une sorte de crainte qui est très-bonne. Jusqu'alors j'avais toujours pensé que toute crainte était une marque de faiblesse, de lâcheté.

— Je vais profiter de votre remarque, mon bon Baptiste, pour vous faire connaître différentes sortes de craintes. Nous partirons d'en bas, et nous monterons par degré.

Au bas de l'échelle se trouve la **crainte charnelle**, c'est-à-dire la crainte des incommodités corporelles, des maladies et de la mort. Renfermée dans de justes limites, cette crainte n'a rien de répréhensible; elle devient coupable lorsque, pour éviter les maux du corps elle porte à sacrifier, en péchant, les biens de l'âme.

Rien de plus coupable, rien de plus dégradant, rien de plus commun que la crainte charnelle, prise dans le mauvais sens.

Pierre voit le Sauveur lié, garrotté, conduit comme prisonnier et maltraité par les soldats. Une servante du grand-prêtre dit à l'apôtre tremblant : " Tu es disciple de cet homme. " Et Pierre craignant de subir le même traitement que son Maître, devient renégat public et blasphémateur.

C'est cette crainte charnelle qui fait manquer la messe le Dimanche, pour éviter un peu de fatigue ; qui fait transgresser les lois du jeûne ou de l'abstinence à cause de la légère souffrance qui en résulte. Elle produit l'adoration de la chair, la mollesse des mœurs et de l'éducation, la lâcheté devant le devoir, l'horreur de la peine et de la mortification, toutes ces recherches antichrétiennes du luxe et du bien-être. LES ESCLAVES DE LA CRAINTE CHARNELLE N'EMPLOIENT QUE TROP SOUVENT DES MOYENS HONTEUX ET COUPABLES POUR ÉVITER LES INCOMMODITÉS OU SOUFFRANCES CORPORELLES.

(à suivre.)

J. M. Servulus, prêtre.



MA TANTE S'ENNUIE.

J'ai une tante qui a cinquante-cinq ans et presque le même chiffre de mille livres de rentes. Elle en donnerait bien la moitié pour n'avoir pas tant de cheveux blancs, ni de rides sur le front, mais la Compagnie d'assurances contre ces maux souverains manque à notre civilisation, et force lui est, comme à d'autres, d'accepter l'héritage des ans.

Elle doit au P. Evariste, Capucin (qui se servait de la parole pour exprimer sa pensée). d'avoir cessé les emprunts à l'art qui prétend réparer des ans l'irréparable outrage. Et si vous êtes curieux de savoir pourquoi, je vais vous le dire :

La conscience de ma tante, ou peut-être son miroir, lui ayant donné quelques remords sur l'usage du fard, elle demanda à ce digne fils de saint François si cette supercherie et cette contrefaçon de l'œuvre de Dieu étaient permises à une chrétienne.

— Oh ! Madame, dit le religieux, pour l'effet que cela produit, vous pouvez continuer !.....

Je ne vous dis que ça ; vous devinez le reste..... Elle s'ennuie beaucoup, ma tante.

Elle est là dans son beau château, avec des tas de domestiques qui se tournent les pouces les trois quarts et demi du jour (le dernier demi-quart, ils mangent).

Elle ne sait ni coudre, ni tricoter, ni broder, craint de se hâler le teint en se promenant, de s'enrhumer en allant à la messe du village, ou de prendre à l'église les puces des souris qui la fréquentent, de telle sorte que, sur douze heures du jour, elle en passe onze comme ses domestiques. A part cela qu'elle leur est inférieure à cause du temps qu'elle donne à la lecture des romans du jour, des chroniques de théâtres et autres balivernes connues dans les salons sous le nom de nouvelles du jour.

Quand sa cuisinière ou sa femme de chambre lui demandent des ordres pour le déjeuner ou le dîner, elles la trouvent sur son sofa de velours bleu, les yeux au plafond, l'index sur une page des "romans" qui alimentent les sujets de conversation de ma tante et de ses amies.

— Mon Dieu, lui dit de temps en temps Catherine, si Madame sortait, allait voir ses fermes, ça la distrairait un peu. Si Madame cousait, brodait, tricotait, elle trouverait le temps moins long.

Tout cela, Catherine le dit aussi bien dans son intérêt que dans celui de sa maîtresse, car la brave femme, chaque fois qu'elle entre dans l'appartement, est obligée de subir bien des doléances avant de savoir ce qu'il faudra faire rôtir ou faire cuire au jus.

Mais la pauvre Catherine ne prêche pas si bien que Bourdaloue, et elle n'obtient rien que quelques soupirs de plus.

— Croiriez-vous, me dit-elle un jour, que Madame a ses armoires pleines de robes toutes neuves, même en soie, qu'elle ne portera plus jamais et qui restent là pour rien. Si elle en faisait des ornements d'église, des petites robes, des jupons pour les enfants pauvres du village, pour les récompenses des catéchismes, des loteries. Que d'heureux elle ferait et aussi que de bien !..... Et comme elle cesserait de s'ennuyer.

Je sais que ma tante prend bien ce qu'on lui dit, même les grosses vérités, témoin celle du P. Evariste. Je lui ai donc adressé la réflexion de Catherine, et, comme elle a beaucoup d'amies, je la leur adresse aussi.

Si toutes s'y mettaient, à sortir de leur armoire les vestiges de leur ancienne splendeur, que de belles, de bonnes choses nos églises, nos orphelinats qui quêtent tant leur devraient ! Elles auraient du bonheur autant que la violette a de parfum, la pâquerette de secrets, la rose d'éclat... Et, par surcroît, le bonheur embellit !.....

APPEL DU COMITE INTERNATIONAL.

FONDÉ POUR

*L'hommage solennel à rendre à***JESUS-CHRIST REDEMPTEUR.***Et à son Auguste Vicaire.*AU DECLIN DU XIX^e SIECLE, AU LEVER DU XX^e.

ELECTI VIRI IN EAM DEVENERE SENTENTIAM, UT LABENTE STATIS
 TERMINUM SOLEMNI QUODAM COMMUNIQUE TESTIMONIO RELIGIONIS
 CONSECRARENT. ID NOS PROBAMUS LIBENTES. — LEO PP. XIII.



LE comité international, formé sous le patronage du Souverain-Pontife Léon XIII, invite tous les catholiques de la terre à s'unir en un même élan de cœur, afin de donner aux générations futures l'exemple d'une imposante protestation de foi, d'amour et de réparation.

Pour préparer et accomplir ce grand acte, le comité préconise les moyens suivants, ou d'autres analogues, selon le caractère des peuples et des lieux.

I. MOYENS DE PRÉPARATION.

Les moyens principaux seront : la prédication, les prières communes, les pèlerinages.

1. La Prédication.

Favoriser et multiplier partout, le plus possible pendant ces trois années, les *saintes missions* et les *retraites*.

Ne négliger aucune occasion de faire connaître Jésus-Christ et ses bienfaits, soit par des *prédications*, soit par des *conférences*, ou allocutions privées dans les réunions des confréries et congrégations.

Employer activement la presse dans le même but.

2. Les prières communes.

Pendant ces trois années, dans tous les diocèses, en temps et lieux déterminés par les évêques respectifs, organiser des cérémonies religieuses, et adresser de ferventes prières à Dieu afin d'obtenir la persévérance des peuples dans la foi et la paix ainsi que la prospérité de l'*Eglise*, du *Souverain-Pontife Romain* et des nations chrétiennes.

Faire à cette pieuse intention la communion et l'adoration solennelle du Saint-Sacrement

Des prières seront faites dans le même but par les sociétés catholiques dans leurs réunions.

3. Pèlerinages.

Désirant voir se multiplier pendant la fin de ce siècle, comme témoignages de dévotion et de foi, les *pèlerinages* aux sanctuaires diocésains et nationaux les plus illustres, le comité invite tous les catholiques à prendre part soit en personne, soit par la pensée, à trois pèlerinages généraux.

1°) En l'an 1898. Pèlerinage à Lourdes, en vue de consacrer l'œuvre à la Vierge Immaculée, et d'implorer la grâce d'une concentration puissante de toutes les forces, pour rendre solennel et inoubliable le double hommage de fidélité et de réparation à Jésus-Christ Rédempteur.

2°) En l'an 1899. Pèlerinages aux Lieux Saints afin de raviver l'amour des fidèles pour Jésus-Christ, en allant l'adorer dans la grotte de Bethléem, et suivre les traces de ses pas jusqu'au sommet du Calvaire.

3°) En l'an 1900. Pèlerinages à la sainte Maison de Lorette, afin de demander à Marie la constance et la fidélité dans le service de son **Divin Fils**, et voir se réaliser l'espérance d'une diffusion et observance plus grandes de sa loi divine.

II. PÈLERINAGES À ROME EN L'AN 1900-1901.

Tous à Rome! De la sainte Maison de Lorette où le Verbe s'est fait chair, accourons tous à Rome où s'appuie l'inébranlable édifice de l'**Eglise** de Jésus-Christ. Que ceux qui s'en verront empêchés, s'y transportent par la pensée, s'associant aux pèlerins, par leurs désirs, leurs pénitences, leurs aumônes et leurs prières.

Tous à Rome, pour adresser l'hymne de la reconnaissance à Jésus-Christ Rédempteur dans la basilique de Latran consacrée au Sauveur, et sur la tombe de **Saint Pierre**; pour nous consacrer et pour consacrer le XXème siècle au Sacré-Cœur de Jésus; pour gagner les saintes indulgences!

Tous donc à Rome, afin de témoigner amour et obéissance à l'**Eglise** et au **Souverain-Pontife**, et venir déposer aux pieds de son trône le denier de Saint-Pierre, tribut de la fidélité!

Le pèlerinage à *Sainte-Croix en Jérusalem*, à Rome, clôturera la série des pèlerinages.

III. CEREMONIES RELIGIEUSES ET FÊTES.

Le comité propose en outre :

1° De travailler, d'une manière toute spéciale, à laisser partout aux siècles futurs l'attestation publique de la solennelle profession de foi de la fin du XIXème siècle, et à cet effet d'ériger, à la suite de saintes missions et de cérémonies extraordinaires de pénitence, des croix commémoratives, portant l'inscription suivante :

ANNO 1900
JESUS CRISTUS
DEUS HOMO

VIVIT REGNAT IMPERAT

Il serait désirable de voir de pareilles croix s'élever dans toutes les cathédrales et églises mères. Les monuments seraient dévoilés pendant la nuit séparant les deux siècles.

2°) D'exposer solennellement le Saint-Sacrement pendant quarante heures consécutives dans toutes les cathédrales depuis le 30 décembre 1900, au soir jusqu'au premier janvier 1901, au matin. Après le chant du **Veni Creator**, la bénédiction du Saint-Sacrement sera donnée aux fidèles.

3°) Que la nuit qui unit les deux siècles soit passée en adoration par le plus grand nombre possible de catholiques adressant ainsi à Dieu le dernier acte de réparation du siècle qui meurt et lui offrant la première invocation du siècle qui naît.

4°) D'allumer pendant cette même nuit dans les campagnes, et particulièrement sur le sommet des montagnes et collines, de grands feux de joie témoignages de reconnaissance et l'adoration rendus par l'humanité à son Divin Rédempteur, qui apporta au monde, avec les lumières de son **Evangile**, les espérances de la patrie céleste.

IV. COURONNEMENT DE L'ŒUVRE À ROME.

Rome sera le centre naturel de la solennelle manifestation d'amour et de foi qui jaillira de toutes les parties du monde, à la fin du XIXème siècle et à l'aurore du XXème.

1°) Cérémonies.

On célébrera alors à Rome d'imposantes cérémonies d'expiation et de reconnaissance, auxquelles tous les catholiques même les plus éloignés pourront s'associer.

Au premier jour de l'année 1901, tous les fidèles du monde entier s'uniront en esprit au saint sacrifice de la messe célébré pour la première fois dans le nouveau siècle, par le **Souverain-Pontife**.

En ce jour il offrira à Dieu le Précieux Sang de l'Agneau Immaculé dans un calice d'or, don du sacerdoce et des fidèles, et signe de l'union

parfaite de tous les catholiques du monde entier avec leur Suprême Pasteur et **Maitre Infaillible**.

2°) Aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ Rédempteur.

Le *Denier de Saint Pierre*, florissant pendant la seconde moitié du XIXème siècle, a été un témoignage précieux d'amour et de fidélité, au milieu de notre société égoïste et avide de richesses.

A l'année 1900 de former la page la plus belle de cette histoire et de donner au siècle nouveau le mot d'ordre qui prononcé par le siècle mourant doit être répétée par celui qui lui succède. Puisse-t-on revoir l'édifiant spectacle de la foule de pèlerins, venant de toutes les parties du monde, déposer leurs aumônes aux pieds du **Souverain-Pontife!**

TOUS A L'ŒUVRE.

Tel est l'appel jeté par le Comité international.

Individus, familles, cités, nations, que tous prennent à cœur de rendre à Jésus-Christ Rédempteur des témoignages tout particuliers d'honneur et de respect.

Qu'au premier rang se distinguent les associations catholiques du monde entier, chacune selon son caractère.

Les *sociétés de charité*, en distribuant plus abondamment leurs aumônes, en s'inspirant de l'amour du Christ pour les pauvres.

Les *sociétés artistiques*, en concourant à la restauration dans le Christ, par la renaissance de l'art chrétien, moyen efficace de leur apporter la prospérité matérielle et d'appeler sur elles les bénédictions divines.

Les *sociétés de construction*, en perpétuant le solennel hommage rendu à Jésus-Christ Rédempteur par de petites inscriptions murées dans les édifices qu'elles construiront.

Les *œuvres de jeunesse*, en travaillant à rendre plus solennelles les cérémonies de la première communion, et en coopérant à l'enseignement du catéchisme paroissial.

Les *sociétés de la bonne presse*, en répandant plus abondamment les bons livres, opuscules, images, appropriés aux différents âges et conditions, et en mettant, si faire se peut, à la portée de tous une vie populaire de Jésus-Christ.

Les *sociétés scientifiques et littéraires*, en préparant des ouvrages en réfutation des écrits impies, parus dans le courant de notre siècle contre la DIVINITÉ du Christ.

Les *sociétés d'études sociales*, en multipliant les réunions, et en convoquant

un congrès scientifique international, dans lequel, à la lumière de la saine érudition moderne appuyée sur les vrais principes de la critique et de l'apologétique chrétienne, sera confondu une fois de plus, à la gloire de Jésus-Christ, le vain orgueil de la fausse science.

Tous donc à l'œuvre, avec une noble et sainte émulation de s'unir d'intention et de cœur, pour contribuer au solennel hommage à Jésus-Christ Rédempteur et à son Auguste Vicaire.

Rome, février 1898

L'amour et ses manifestations en Marie.

Par le Rév. Père Alexis, Capucin.

MATERNITE DE MARIE.



Si nous touchons au mystère. L'amour de Marie la fit vierge ; sa virginité l'éleva jusqu'au ciel ; la vision de Dieu la rendit humble, et voici maintenant que son humilité va l'exalter et la faire proclamer bienheureuse par toutes les générations : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Luc. I. 48.

Quelle gloire lui réserve donc le Seigneur ? la gloire de la maternité divine.

La maternité est la couronne de la femme et le motif spécifique de sa création ; elle la grandit au-dessus de toute créature et la rapproche le plus de Dieu ; elle est le seul sentiment absolument désintéressé ; elle est l'image visible de la création, de la providence, hélas ! trop souvent aussi de la rédemption, car les enfants ingrats payent mal les bienfaits de leur mère.

Dieu cherchait une mère pour son fils, une seule femme se croyait indigne d'un tel honneur : son humilité la désignait ; une seule femme voulait rester vierge : sa chasteté la rendait digne, car Dieu est le Dieu jaloux qui n'admet point de partage. Mais comment s'opérera le miracle de cette naissance, comment s'obtiendra le consentement de Marie ? Ecoutez :

« Au sixième mois l'ange Gabriel apparut à Marie dans sa maison de Nazareth. Etant entré où elle était, il lui dit : — Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. — Marie fut troublée à ces paroles et se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : « Ne craignez point Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. — Marie dit à l'ange : — Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? — L'ange lui répondit : — L'Esprit-Saint viendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. — Marie dit alors : — Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole — Et l'ange la quitta. ”

Neuf mois sont écoulés. Transportons-nous maintenant à Bethléem pour assister à la naissance du Sauveur. Où est-il ce Dieu tout-puissant qui planait sur le chaos et qui, d'un mot, créait l'univers ? où est-il le Dieu des armées, Jéhovah, qui, sur le Sinaï, environné d'éclairs, dictait à Israël sa loi ? Ah ! ce n'est point là le Dieu que je veux vous montrer. Suivez-moi à travers le village, par cet étroit sentier, jusqu'au pied de la colline ; il fait nuit, il fait froid, arrêtez-vous devant cette étable taillée dans le roc ; poussez l'huis mal clos ; que voyez-vous ? une grotte humide, des animaux, un vieillard, une femme, un enfant ! Cet enfant c'est Lui. Le reconnaissez-vous sur cette paille ? Il est faible, impuissant, délaissé Mon Dieu ! l'avez-vous déjà abandonné ? Oh, non ! il n'est pas seul ; près de lui, le couvrant de langes, l'abreuvant de son lait, l'échauffant de ses baisers, l'enveloppant, le pénétrant de ses regards, je vois Marie, sa mère, la mère du divin amour. Oh ! l'heureux enfant d'avoir une telle mère !

Je n'insisterai pas sur la maternité. La maternité n'est jamais mauvaise. Quelle que soit son origine, elle se purifie dans l'oubli de soi et dans le sacrifice. Toute mère est bonne ; lorsqu'une mère devient mauvaise, elle perd son sexe ; et le monde, si indulgent au vice, se détourne d'elle avec dégoût, et la flétrit du mot de dénaturée.

PRIONS.

A FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un “ *Notre Père* ” et un “ *Je vous salue, Marie* ” dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans “ *La Famille Chrétienne*. ”

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

Le Loup et l'Agneau.

Un célèbre professeur de l'Université d'Iéna, en Allemagne, annonce à ses auditeurs que le lendemain il leur parlera de la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Le lendemain, une foule nombreuse se pressait au cours, anxieuse de connaître l'opinion du maître sur l'évènement du jour.

Celui-ci se contente de lire à son auditoire la fable du loup et de l'agneau de Lafontaine.

Puis traduisant cette fable en allemand : "Maintenant, ajouta-t-il, vous en savez, Messieurs, autant que moi sur le conflit hispano-américain."

(DUC DE SAN MAURO.)

Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas la fable du Loup et de l'Agneau, nous la donnons ci-après.

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aven-

Et que la faim en ces lieux attirait. [ture,
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au dessous d'elle ;

Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?

Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des

Car vous ne m'épargnez guère, [tiens ;

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

LAFONTAINE.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collége de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

Les prêtres reçoivent un billet de ce tirage pour chaque abonnement qu'ils nous adressent (pour eux-mêmes, ou pour d'autres); ou encore, pour chaque cent copies vendues au numéro dans leur paroisse, en une ou plusieurs fois; à la condition qu'ils soient intermédiaires entre le vendeur et nous, et nous transmettent le prix de ces copies à raison de 1½ centin par copie.

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

d'après le R. P. Léopold de Chérancé.

CHAPITRE V.

(suite)

Tel est le récit, sobre de détails, de Giunta Bevegnati et des témoins oculaires. Mais quel fut l'objet de cette vision? Ils ne nous le disent pas. Nous pouvons seulement conjecturer, d'après le contexte, que cet Être invisible était le même qui occupait toutes les pensées de la Bienheureuse, c'est-à-dire, ce Dieu plein d'amour qui lui avait pardonné, et qu'il se manifesta à ses yeux sous les attributs de sa bonté. Que se passa-t-il dans cette mystérieuse entrevue? Ce fut le secret de la voyante. Peut-être les mystères qui lui furent révélés étaient-ils si sublimes qu'ils ne sauraient se traduire dans un idiome terrestre! Ce qui est hors de doute, c'est que dans cette vision elle eut conscience de l'étroite alliance de son âme avec Dieu, et qu'elle emporta de cette révélation une blessure au cœur, à la fois délicieuse et cruelle, dont pour rien au monde elle n'eût voulu guérir: un désir insatiable de jouir de la présence permanente de Celui dont elle avait entrevu l'éternelle beauté. Ce qui n'est pas moins certain, c'est que cette heure bénie était destinée d'en haut à nouer entre Diabella, Mechthilde et l'extatique une de ces saintes affections qui aident à supporter les douleurs de l'exil.

Quand elle revint à elle-même, elle éprouva le sentiment de tristesse d'une reine qui, par suite d'une commotion politique, échange subitement les splendeurs d'un palais contre une misérable chaumière. Tout ce qui est terrestre, fini, lui parut plus que jamais souverainement méprisable, à moins qu'il ne servit à la conduire à Dieu, et encore par le chemin le plus court, par la voie la plus parfaite. Pleine de ces pensées, elle pria donna Mechthilde et l'ouvrier de ne rien dire à personne de ce qu'ils avaient vu, renonça à ses fonctions de garde-malade qu'elle exerçait depuis trois ans auprès des riches, estimant que sa vocation de Tertiaire l'appelait plutôt vers les classes dé-

shéritées, et rentra, dès qu'elle le put, dans sa pauvre cellule, où l'attendaient d'immenses tribulations, succédant à des consolations immenses.

“ C'est une loi de l'ordre surnaturel, écrivions-nous dans notre vie de **Saint François d'Assise**, que lorsque Dieu admet une âme aux joies de ses communications intimes, il permette aussi aux anges de ténèbres de s'approcher d'elle pour la tenter : loi rigoureuse, mais parfaitement sage, qui fait de la lutte l'indispensable élément de la victoire, agrandit le champ de la liberté humaine et a pour but de rétablir dans le cœur de l'homme, en le purifiant, l'équilibre rompu par le péché. ” L'histoire de sainte Marguerite confirme la vérité de cette réflexion. Immédiatement après les visites célestes, elle fut exposée aux assauts du démon, qui entreprit, pour ainsi dire, une lutte corps à corps avec elle pour la ramener sous l'empire du monde et des passions, c'est-à-dire, sous son propre empire. Il lui apparut sous les formes les plus diverses, attrayantes ou effrayantes, selon les règles d'une stratégie toute formée de séduction et de mensonge.

Il chercha d'abord à la détourner du jeûne et de l'abstinence. Transformé en ange de lumière, il offrit à son imagination le contraste des heures délicieuses de Montepulciano et des privations de sa vie présente. Puis, lui représentant les périls du sentier bordé de précipices où elle s'engageait, il ajouta : “ Que fais-tu là, dans ce misérable réduit ? Crois-moi, n'aspire pas à monter si haut ; renonce à ces grâces de choix qu'on acquiert qu'avec peine et qu'on ne garde qu'avec crainte. Mieux vaut pour toi suivre la voie commune, à l'exemple des autres Tertiaires. Il suffit que tu sois du monde des élus. Que fais-tu donc ici, et pourquoi y perds-tu ton corps et ton âme ? — Tais-toi, répliqua sans se troubler la servante de Dieu. Dis-moi, vil séducteur, que te doit la race humaine ? Tu ne l'as pas créée, tu ne l'as pas rachetée ; tu n'es acharné qu'à sa perte ! Dieu seul a des titres à notre amour : lui seul est notre Créateur et notre Rédempteur, lui seul gouverne tout, lui seul glorifie et récompense ses fidèles serviteurs. Avec toi l'on se damne ; avec mon Jésus on se sauve. Seul il est mon légitime et souverain Maître ; il m'a enseigné les lois de la pénitence ; il m'a promis, si je persévère dans cette voie, une gloire impérissable. Mon choix est fait. Va-t-en. ” A ces mots, le tentateur s'enfuit, honteusement battu.

Il ne tarda pas à revenir, cette fois avec un visage triste et abattu. “ Malheureux que je suis ! soupira-t-il d'un ton désespéré. Comment pourrai-je soutenir le regard irrité de mon maître, moi qui ai été vaincu par une femme ? ” Puis, changeant subitement de physionomie, il se mit à fredonner,

en riant et en dansant, des chansons lascives, entremêlées de blasphèmes, et pressa la Sainte de les répéter après lui.

Voyant que la séduction n'avait plus de prise sur elle, il tourna ses batteries d'un autre côté. Il tenta de l'effrayer. Il prenait tour à tour la forme d'un animal furieux et celle d'un horrible dragon, vomissant des torrents de flammes, fouillant le sein de la terre pour montrer à Marguerite le trône de feu sur lequel elle serait assise, et lui répétant sans interruption, avec un ricanement infernal : " Tu es damnée ! tu es damnée ! tu t'es suicidée ! " Une nuit, il alla jusqu'à la menacer de la traîner par les cheveux, hors de sa cellule, si elle n'en sortait ; et en même temps le dragon, sifflant, s'agitait, semblait prêt à s'élançer sur elle. Fatiguée de ses obsessions, elle saisit un tison enflammé et voulut le chasser : il ne recula pas. Alors elle invoqua l'adorable Trinité, fit le signe de la croix, et le monstre s'évanouit, comme s'il eût été frappé de la foudre. Mais en partant, il lui lança au visage une telle quantité de venin, qu'elle en eut les yeux malades pendant plus d'une heure.

Restait la plus subtile des tentations, celle de l'orgueil. L'ange homicide ne pouvait la négliger. " Tu es une sainte, lui suggéra-t-il tout bas. Tout le monde accourt dans ta cellule ; tout le monde te vénère. " C'était, comme de coutume, au milieu des ténèbres de la nuit. L'héroïque pénitente n'hésita pas. Elle monta sur le toit de sa cellule et cria à haute voix : " Habitants de Cortone, levez-vous et armez-vous de pierres, pour chasser de l'enceinte de vos murs la pécheresse scandaleuse qui a tant offensé Dieu et les hommes. " Et elle se mit à confesser publiquement les fautes de sa jeunesse qui la couvraient le plus de confusion, à la grande édification des personnes qui l'entendaient, comme à la honte de l'esprit de mensonge, que cet acte d'humilité mit en fuite.

Enfin, dans un dernier assaut, le tentateur poussa l'audace jusqu'à lui dire : " Toute ta vie n'est que déception. C'est de moi, et non de Jésus, que te sont venues toutes les suavités intérieures que tu as goûtées jusqu'ici. " C'était le trait du Parthe décoché au cœur de Marguerite. Peut-être s'était-elle fait illusion ? Peut-être était-elle dupe des supercheries diaboliques ? Ce doute s'attachait à ses flancs comme un dard empoisonné : elle ne le porta pas longtemps. Selon son habitude, qui devrait servir de règle de conduite aux âmes plongées dans ces cruelles perplexités, elle découvrit la plaie de son cœur au Père Bevegnati, qu'elle savait être un maître consommé dans la science mystique.

Quels furent les conseils du vénérable directeur ? Lui remit-il en mé-

moire la puissance du signe de la croix, le miracle de saint Pierre guérissant le paralytique à la porte du temple, ou l'exemple de Julien l'Apostat chassant les esprits impurs qu'il avait évoqués? Et lui ordonna-t-il, si l'apparition revenait, de l'interroger au nom du Christ sur sa nature? Nous avons tout lieu de le supposer : tant la manière d'agir de la Bienheureuse est empreinte de prudence et de sagesse!

Dans la nuit du dimanche qui suit la solennité de l'Épiphanie, ayant entendu une voix qui n'était pas de la terre, elle mit immédiatement à exécution l'avis de son guide spirituel. Elle se signa dévotement et s'écria : " Si tu es un esprit de ténèbres transformé en ange de lumière, au nom du Christ tais-toi et va-t'en. — C'est moi, ne crains rien, répondit suavement la voix. Je suis le Seigneur ton Dieu, né de la Reine des Vierges, adoré par les Mages, immolé sur le Calvaire. Je serai ton soutien dans ta lutte contre l'ange maudit. Il ment, quand il affirme qu'il est l'auteur de tes délices spirituelles. Comment pourrait-il te communiquer la joie, lui qui en est totalement et à jamais privé? Moi seul, ton Créateur, puis pénétrer dans la substance de ton être; moi seul puis t'enrichir des trésors célestes; et jaloux d'assurer ton bonheur éternel, je ne permettrai pas que tu succombes aux embûches tendues sous tes pas par l'ennemi de tout bien. "

A mesure que la voix lui parlait, les rayons de la vérité illuminaient son intelligence, les ténèbres s'y dissipaient comme par enchantement, et les angoisses du doute faisaient place aux suavités de la paix : paix ineffable, qui dépasse toute expression, paix accompagnée d'une joie inénarrable, qui agrandit les rivages du cœur humain et le dilate jusqu'aux confins d'un monde supérieur. Telle dut être la joie des Apôtres, lorsque le Rédempteur leur apparut dans la gloire de sa résurrection, vainqueur de la mort et de l'enter, et qu'il les salua par ces paroles : " La paix soit avec vous? "

Nous avons groupé ici, dans trois tableaux différents, les assauts multiples de la légion infernale, et les victoires de la Sainte qui en sont le magnifique pendant. Par là, le lecteur est mieux à même d'apprécier la nature de ces combats. Mais il ne faut pas oublier qu'ils se prolongèrent pendant plusieurs années avec une rage et une perfidie toujours croissantes, d'après la loi dont Notre-Seigneur lui-même indique le motif à sa servante privilégiée : " Sache que plus ton âme s'enivrera des délices du Paradis, plus Satan te poursuivra de sa haine et de ses flèches empoisonnées. "

(à suivre.)

.....
 DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette,75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloureuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Autres publications recommandées.

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,

Une fois par mois — 50 centins par année. 144 Rue Bleury, Montréal.

Le Petit Messager du T.-S. Sacrement, organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

Les Fleurs de la Charité, organe des intérêts du patronage.— Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. — Une fois par mois. — 75 centins par année.

Eglise St Pierre, Montréal.

L'Enseignement Primaire. — Une fois par mois — \$ 1.00 par année. Rédacteur en chef: C.-J. MAGNAN, Professeur à l'École normale Laval, QUÉBEC. Recommandé aux instituteurs, institutrices, commissaires d'école.

